



DÉCLARATION

Les marqueurs d'une agriculture encore vivace sur les hautes terres.

Je connais un lieu sur les hautes terres de l'Ardèche, entre la frange sévère des serres – ces sommets parsemés d'aiguilles granitiques – et les vastes espaces des hauts plateaux, aux lignes calmes et émouvantes. L'air y est vif et coule sur le visage comme de l'eau.

À la tête des vallées de la haute Cévenne, ce pays de frontière s'allonge dans un cirque de montagnes et m'attire depuis mon enfance. Ce moment de bascule entre le relief des pentes abruptes et les premiers pâturages ondulant sous le vent, révèle toute sa singularité en fin de journée. Avec émotion et enthousiasme, je me laisse guider sur le sentier de crête pour des rencontres fragiles avec la lumière. Des instants de pure magie pour arpenter ces paysages, à la recherche des variations et des jeux de couleurs. C'est le moment des ombres longues, qui révèlent la profondeur des formes et des reliefs. J'affectionne tout particulièrement ces moments de transition, avant que le jour n'étreigne la nuit.

Je suis un fils de ce pays de limite, cet entre-deux qui me fascine et nécessite l'effort de se hisser vers la lumière des hauts plateaux. Je suis un fils de Medjo-Costa, à mi-chemin entre la vallée et ses torrents qui chahutent, ses arbres fruitiers, ses potagers généreux, ses champs en terrasses et la Montagne, avec ses prairies fleuries, ses amples forêts et son lot de rigueurs et de mélancolie.

Dans ce territoire de marge, le châtaignier flirte encore avec le hêtre, les toitures en lauze et jadis en genêt avec la tuile canal. Sur ces latitudes de poésie, nos sens sont en émoi. Les parfums exacerbés par la pluie révèlent l'amertume douceâtre des genêts qui se mêlent au printemps aux parfums entêtants du narcisse. Les effluves de la nature font alors se remémorer les doux souvenirs de l'enfance : le foin séché et rentré avec le cheval dans le fenil, les odeurs des fermes et des étables, âcres mais rassurantes, lorsque mon grand-père effectuait la traite de ses vaches ou des soupes d'orge odorantes mijotant au coin du fourneau.



Depuis les prairies du Bleyne, les collines du pays des sources de la Loire flirtent avec les brumes du matin.



Le soleil se nappe sur les Présailles d'Usclades sous le ciel d'orage qui gronde déjà sur le mont Gerbier-de-Joncs.



Les nuages d'orage viennent recouvrir les landes du Cros-de-Géorand. Le ciel, couleur acier, s'oppose aux dorures de la prairie, l'arbre solitaire s'intercale entre deux impressions.



Bouquets de trolles sur les rives du torrent de Louleyre, à Sainte-Eulalie.

Tapis rose délimitant une parcelle dans le vert des plaines de Rognon, au Cros-de-Géorand.





Un ancien chemin,
en direction de
Mézilhac, ouvert
dans un chaos
granitique.



CHAUDES
COULEURS D'ÉTÉ



Vers mi-octobre, presque précipitamment, le feuillage vernissé des arbres se colore de cette teinte jaune-orangé puis dorée et cuivrée qui est la mélancolie même des jours déclinants. Les fayards ne sont plus qu'un grand feu multicolore dans la clarté des derniers beaux jours. Les montagnes flambent et un souffle du nord glisse à la surface des herbes où il prend un goût de serpolet. Au moment de se coucher, le soleil joue encore quelques instants précieux avec les nuages cuivrés, qui se mettent à danser avec l'ombre et la lumière, pour peindre des tableaux ténébreux. Il bouscule les formes de la Montagne et anime des ombres monstrueuses sur un sol parfois blanchi par les premières neiges.

Les premières gelées blanches auront raison du feuillage majestueux des sycomores aux grandes branches. Leur brasier est prêt de s'éteindre alors que la montagne fume, sous l'emprise des brouillards de fond de vallée. Le soleil, bien frais, sèche alors les nuées matinales et fait rayonner le tapis ocre des feuilles de hêtres qui tapissent les sous-bois. Un coup de vent du nord et c'est alors une pluie mélancolique de feuilles cramoisies et dorées.

Bientôt, les arbres aux feuilles caduques seront nus et seuls les sapins et les épicéas accueilleront l'hiver qui ne saurait tarder.

Les hêtraies de la Montagne du Lécous mis en lumière par le soleil encore vigoureux du début d'automne.



Un jeune merisier, niché dans les prairies en terrasses de Saint-Andéol-de-Fourchades, se pare pour quelques journées automnales de teintes cramoisies avec lesquelles joue le soleil.



La grande hêtraie, au pied du Lécous, aux Sagnes-et-Goudoulet.

Un marchand de couleurs
ne pourrait rivaliser avec un tel
déploiement de nuances.





Les piquets de clôture sous les grandes neiges, un saute-moutons en perspective pour quelque lièvre agile!



Reflets d'acier, un soir d'hiver, glacial, dans les vastes pâturages de Madeleine, au hameau du Pal.



Le sycomore de la Grange de Blaye, le long de la Loire, après une chute de neige, comme prêt à s'ébrouer!



La tête du Gerbier, vue de la Cham de Méalène.



Pendant les longs mois d'hiver, les paysans des hauts plateaux se transformaient en artisans : chaises, meubles, paniers, outils étaient apprêtés dans un coin de la grange, comme chez Prosper sur les hauteurs du Cros-de-Géorand.



Récolte puis stockage des pommes de terre, pour la longue saison d'hiver.



Récolte des jonquilles dans les narces de Villeneuve. Vendues fraîchement cueillies, elles entrent dans les compositions des parfums les plus rares.